

□ ENTREVUE □

Il y a cinq ans déjà, la Commission McDougall sur la situation dans le service extérieur déposait son rapport. Depuis, où en sommes-nous ? Liaison a voulu en savoir davantage en s'entretenant avec Pamela McDougall.

Sylvie Gauvin : *Pourriez-vous décrire brièvement votre carrière au service extérieur ?*

Pamela McDougall : J'ai reçu une formation de chimiste de recherche et j'ai travaillé à ce titre avant de me présenter à l'examen du service extérieur. J'ai passé deux fois cet examen et j'ai réussi à la deuxième. J'ai été affectée en Allemagne, au Vietnam, en Inde, ainsi qu'en Pologne en qualité d'ambassadeur de 1968 à 1971. Après la Pologne, j'ai passé trois ans au Bureau du Conseil privé et deux ans au Bureau des Affaires économiques au ministère des Affaires extérieures. J'ai quitté le service extérieur en 1976 pour une raison de famille. Par la suite, j'ai été présidente de la Commission du tarif et sous-ministre de la Santé et du Bien-être social. J'ai terminé mes 35 ans dans la Fonction publique avec la Commission royale d'enquête sur la situation dans le service extérieur et j'ai pris ma retraite à la date à laquelle j'ai présenté mon rapport. C'était il y a près de cinq ans.

S. G. : *Que seraient, à votre sens, les priorités d'un tel rapport, à l'heure actuelle, c'est-à-dire cinq ans plus tard ?*

P. McD. : Je crois que les priorités n'ont probablement pas changé depuis 1981. Je n'ai pas besoin d'être sur les lieux pour savoir que les problèmes des conjoints n'ont pas été entièrement résolus, mais on ne pouvait évidemment s'attendre à les voir résolus du jour au lendemain. L'arrangement idéal serait que les deux partenaires soient l'un comme

l'autre employés des Affaires extérieures, mais il reste à savoir si un arrangement peut vraiment être idéal.

S. G. : *Croyez-vous que la situation a changé depuis la publication du rapport de la Commission ?*

Le moment
serait venu, je
crois, de procé-
der à un vérita-
ble examen de
ce qui a été ac-
compli au cours
des cinq derniè-
res années, rela-
tivement aux
questions dont
traitait le rapport.

P. McD. : Si les autres circonstances n'étaient pas ce qu'elles sont aujourd'hui, le moment serait venu, je crois, de procéder à un véritable examen de ce qui a été accompli au cours des cinq dernières années, relativement aux questions dont traitait le rapport. L'en-nui, c'est que l'on a été retenu par d'autres difficultés — problèmes financiers, réorganisation, etc. . .

S. G. : *Croyez-vous que ces autres difficultés, les compressions budgétaires, par exemple, soient les véritables raisons du retard ?*

P. McD. : Elles ne constituent pas nécessairement les véritables raisons, mais elles peuvent servir d'excuses parfaites, et d'excuses parfaitement valables. Selon ma propre expérience, le Ministère n'a jamais joui du calme et de la tranquillité nécessaires pour faire le genre de choses que doit faire n'importe quel organisme, c'est-à-dire, prendre le temps d'analyser ce qui a été fait et d'en évaluer les résultats. Je songe à la politique des opérations et aux politiques du personnel, à la façon dont on traite le personnel et ainsi de suite.

S. G. : *Le rapport a-t-il encore toute son actualité ?*

P. McD. : Je ne pense pas que quoi que ce soit puisse conserver toute son actualité dans un monde qui change rapidement. Des parties de la publication seront forcément périmées au bout de six mois. Les généralités ne sont probablement pas périmées. Les grandes conclusions sur le service extérieur gardent probablement toute leur validité.

Je crois que les terribles problèmes de politique, d'organisation, de cheminement de carrière, ou d'autres encore, ne sont aucunement pires maintenant qu'en 1981.

S. G. : *Lorsqu'une commission est créée, c'est parce qu'un examen en profondeur est nécessaire; les gens ont des inquiétudes au sujet de problèmes qu'ils perçoivent. Estimez-vous que l'on a répondu aux problèmes, qu'ils ont été résolus, ou qu'une réponse a été donnée aux questions dans le Rapport sur la situation dans le service extérieur ?*

P. McD. : J'espère assurément que l'on a trouvé la réponse à beaucoup de questions. Nous avons essayé de traiter les sujets aussi à fond que possible dans le délai dont nous disposions. Personnellement, je considère le rapport